

toute la cité. Élevé au collège Romain par les Pères de la Compagnie de Jésus, le jeune Louis entra dans la charmante Congrégation des Saints-Anges, que dirigeait avec amour un grand serviteur de Dieu, le P. Jérôme de Sanctis. Là il prit pour modèle et pour protecteur saint Louis de Gonzague, et s'efforça de marcher sur ses traces. Sa confiance ne fut pas vaine ; au collège, Nicolas Celestini fut un ange de pureté. A 17 ans, le 14 juin 1764, durant la neuvaine préparatoire à la fête de saint Louis, il dit adieu à sa famille et porta au noviciat de Saint-André toute la fleur de son innocence.

Mais à peine avait-il passé sept mois dans cette sainte maison qu'il tombait soudainement malade ; son état fut bientôt désespéré, et, en quittant l'infirmerie, le médecin avait dit :

« — Dans deux heures, tout sera fini. »

Tout à coup on voit le mourant se soulever, fixer son regard sur une image du B. Louis de Gonzague, et il s'écrie :

« — Que vous êtes beau, saint Louis !... ô mon frère, que vous êtes donc beau ! »

Puis il retombe sur sa couche. Une seconde fois, il se soulève, et alors on l'entendit prononcer : *Fiat voluntas tua*. Après quoi, d'une voix forte et assurée, il dit à ceux qui l'entourent :

« — Je suis guéri ; je veux me lever. »

Que s'était-il passé ? L'heureux novice raconta ce qui suit :

« — Toute la matinée, j'ai vu saint Louis. Puis, je l'ai entendu m'adresser distinctement cette demande :

« — Que veux-tu : la santé ou la mort ? »

« J'ai répondu :

« — *Fiat voluntas tua* (votre bon plaisir) ! »

Alors le Saint a repris en souriant :

« — Puisque, durant ta maladie, tu n'as témoigné qu'un seul désir, celui de recevoir le Saint-Viatique et que, pour tout le reste, tu t'es abandonné à la volonté de Dieu, Notre-Seigneur t'accorde, à ma prière, la santé